

T 330 D, 28

Misère et le diable

Jésus-Christ voyageait avec saint Pierre. Il avait un âne. Ils s'en vont chez un maréchal, Misère, faire ferrer. Le maréchal le ferre, puis Jésus-Christ dit :

— Combien je te dois, Misère ?

— Vous paraissez pas riche comme moi, c'est rien.

— Eh bien ! voilà trois choses, choisis.

— Premièrement, je demande que ceux qui s'asseoiront sur mon vieux fauteuil n'en sortent qu'à ma volonté.

— Demande le paradis, dit saint Pierre¹.

— Deuxièmement, que celui qui monte sur mon noyer n'en descende qu'à ma volonté.

— Troisièmement que ce qui entrera dans ma petite bourse n'en sorte qu'à ma volonté. Ils partent.

Le lendemain, vient vers Misère un beau monsieur, le diable, qui dit :

— On dit que tu es malheureux, veux-tu être heureux ? Donne-toi à moi. Au bout de dix ans², tu auras de l'argent en masse.

[.....]

Au bout de dix ans, le monsieur revient :

— Eh bien ! y sommes-nous ?

— Quoi ?

— Notre convention.

— Ah ! oui. Donnez-moi le temps de me préparer, soyez-vous en attendant.

L'autre s'asseyait et ne peut plus bouger.

— Donne-moi autant d'argent que le premier coup, je te laisserai.

Il en donne encore pour dix ans.

Au bout de quoi, le diable vient le chercher.

— Donnez-moi le temps de me préparer. Allez manger des noix sur mon noyer.

Il ne peut descendre.

[Le diable lui donne] encore [de l'] argent et dix ans.

Au bout, le monsieur vient avec une bande de petits diables, en hiver.

— Donnez-moi un moment. On me dit que vous pourriez vous tourner en petites souris.

— Oui.

[.....]

Les voilà tous dans le sac et son fils et lui le mettent sur l'enclume et tapent.

Il le lascia partir, moyennant la même chose.

Misère vient à mourir, va au paradis. Saint Pierre lui dit :

¹ Sur la ligne suivante : Et maintenant demande le paradis suivi d'un X. Il s'agit sans doute d'une nouvelle formulation plus forte donnée par le conteur que M. donne comme variante.

² = pendant dix ans.

— Je t'avais dit de demander le paradis : tu n'as pas voulu. Va à l'enfer !
Le[s] diable[s] [2] l'ont vu, ont fermé la porte :
— Tu nous as trop battus !

Et voilà pourquoi Misère est resté sur la terre.

Recueilli en 1887 à Dompierre-sur-Héry auprès de Pierre Merle, dit le maïchau, né à Dompierre en 1817, [et] raconté par le maire de Guipy, Geoffroy, [É.C. : Pierre Merle, né le 10/05/1817 à Dompierre-sur-Héry, maréchal en 1872, garde champêtre en 1881, résidant à Dompierre-sur-Héry ; Pierre Geoffroy, né le 14/08/1823 à Crux-la-Ville, marié le 12/06/1843 à Beaulieu avec Jeanne Chaufourrier, décédée le 28/04/1878; propriétaire fermier, maire de Guipy, résidant à La Trouillère, Cne de Guipy, décédé le 05/03/1885 à Guipy]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Dompierre-sur-Héry p. 7-8.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, I, n°28, vers. J, p. 353-354.